

ROUILLARD, Jacques, dir., *Guide d'histoire du Québec du Régime français à nos jours. Bibliographie commentée* (Québec, Éditions du Méridien, 1993), 2e édition, 356 p.

Pierre Lanthier

Volume 49, numéro 3, hiver 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305457ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305457ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanthier, P. (1996). Compte rendu de [ROUILLARD, Jacques, dir., *Guide d'histoire du Québec du Régime français à nos jours. Bibliographie commentée* (Québec, Éditions du Méridien, 1993), 2e édition, 356 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(3), 440–443. <https://doi.org/10.7202/305457ar>

ROUILLARD, Jacques, dir., *Guide d'histoire du Québec du Régime français à nos jours. Bibliographie commentée* (Québec, Éditions du Méridien, 1993), 2<sup>e</sup> édition, 356 p.

Paru pour la première fois en 1991, cet ouvrage a connu un succès tel qu'il en est sorti une seconde édition deux ans plus tard. L'idée du *Guide*, qui n'est pas sans rappeler la formule de la collection française «Nouvelle Clio», consiste à présenter succinctement les problématiques qui traversent l'historiographie québécoise tout en fournissant une bibliographie de base pour chaque période et chaque champ historique. Destiné avant tout aux étudiants des cégeps et des universités, de même qu'aux historiens amateurs (p. 7), il fait le tour de la production historique telle qu'elle existait en avril 1992. De la sorte, il renouvelle des guides plus anciens consacrés à l'histoire québécoise et complète les guides pancanadiens, qui ne traitent du Québec que d'une manière superficielle (p. 8).

L'ouvrage est le fruit du travail de 18 collaborateurs (et non pas 17, comme il est écrit à la page 8). La moitié d'entre eux proviennent de l'Uni-

versité de Montréal, trois de l'Université Laval, et les six autres des universités Concordia, d'Ottawa, de Sherbrooke, ainsi que de l'Université du Québec à Montréal, de l'Institut québécois de recherche sur la culture et des Archives nationales du Canada. La plupart des auteurs ont rédigé chacun un chapitre.

Le livre est divisé en trois parties chronologiques: le Régime français (1534-1760), traité en 32 pages; le Régime britannique (1760-1867), couvert en 62 pages; et le Québec contemporain (de 1867 à nos jours), qui accapare 206 pages. Chaque partie commence par un chapitre intitulé «Renseignements généraux», qui fait le tour des problématiques globales, de même que des synthèses, guides et ouvrages de référence couvrant toute la période considérée. Ensuite suivent des chapitres thématiques: deux portant sur la politique et la socio-économie, rédigés par John Dickinson et Jacques Mathieu pour la partie sur la Nouvelle-France, et par Jean-Pierre Wallot et Pierre Tousignant pour la période britannique; et onze dans la dernière partie se répartissant comme suit: la vie politique (Réal Bélanger), l'économie (Gilles Paquet), l'histoire sociale (Jacques Rouillard), la démographie (Yolande Lavoie et Micheline Fréchette), les relations interethniques (Ronald Rudin et Sylvie Taschereau), les femmes et la famille (Betina Bradbury), l'histoire régionale et urbaine (Fernand Harvey), la vie intellectuelle (Pierre Trépanier), la religion (Guy Laperrière), la littérature (Laurent Mailhot) et, pour terminer, les arts et les communications (François-Marc Gagnon et Jean de Bonville). Ces chapitres sont complétés par un index comprenant notamment (nouveau de la seconde édition) les noms des auteurs dont les ouvrages sont mentionnés, et une liste en sept pages des sigles et abréviations utilisés dans le guide.

Si tous les auteurs traitent leur sujet en partant du général pour aborder ensuite les aspects particuliers, il n'en reste pas moins qu'une grande liberté leur a été accordée. Certains ont adopté un ordre chronologique, d'autres ont préféré une présentation thématique. Quelques-uns ont abordé plus longuement que les autres les problèmes historiographiques et beaucoup ne se sont pas contentés de rappeler les œuvres indispensables, mais se sont livrés en plus à des remarques critiques à l'endroit d'ouvrages connus. D'ailleurs, la multiplicité des contributions fait en sorte qu'il y a multiplicité d'appréciations et de points de vue, et qu'il arrive qu'un ouvrage mentionné par plusieurs fasse l'objet de jugements variés, ce qui n'est pas mauvais en soi.

Est-il nécessaire de préciser la grande utilité que revêt ce *Guide*? De par sa concision et son caractère informatif, il se révèle indispensable, non seulement pour les étudiants et les férus d'histoire, mais pour les enseignants dans la préparation de leurs cours. Il a le mérite de ne pas se borner aux livres: les articles, les thèses, les revues spécialisées et régionales, les dictionnaires et les répertoires de tous genres y ont également droit de cité. En outre, il ne se limite pas aux ouvrages les plus récents. On y retrouve maintes références aux travaux d'historiens des générations précédentes comme Salone, Groulx et Rumilly. Il fait large place aux historiens non québécois. Enfin, bien des collaborateurs exposent les lacunes de la recherche sur un thème

particulier, comme l'industrie sous le Régime français ou les médias au XX<sup>e</sup> siècle.

D'ailleurs, le *Guide* donne un bon aperçu de l'état de la recherche sur le Québec. Que ce soit pour la Nouvelle-France ou pour la période contemporaine, on sent partout planer l'esprit de l'École des *Annales*. Depuis les reproches faits par Fernand Ouellet, dans les années soixante, à l'endroit de l'histoire événementielle, les historiens du Québec ont brisé le carcan d'une histoire trop exclusivement politique et ont pénétré les sphères de l'économie, du social et du culturel. Cette approche nouvelle a éclipsé à ce point la précédente que plusieurs auteurs du *Guide* en viennent même à conseiller leurs lecteurs de se méfier des jugements émis par les membres de l'ancienne génération (par exemple, aux pages 24 et 53-54). Notons cependant que les mentalités, élément pourtant essentiel du programme des *Annales*, n'ont pas engendré suffisamment de travaux pour se mériter un chapitre, voire une division de chapitre.

Autre point révélateur, la place prise par chacune des trois périodes. Comme le constatent J. Dickinson et J. Mathieu (p. 21), le Régime français, s'il fait l'objet de travaux novateurs sur les plans social et démographique, recrute proportionnellement moins de chercheurs qu'autrefois. Situation pour le moins paradoxale, dans la mesure où les annalistes français ont produit leurs travaux les plus significatifs sur l'Ancien Régime. En revanche, la période britannique est sans contredit celle qui a le plus attiré les disciples québécois des *Annales*. À défaut d'être la plus volumineuse, la partie couvrant cette période est la plus articulée de toutes sur le plan historiographique. En lisant les chapitres qui lui sont consacrés, on a l'impression que cette période fut la plus décisive dans la genèse du Canada français. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'elle a fait l'objet des synthèses les plus riches et des discussions les plus passionnées. La période suivante n'a pas eu cette importance pour l'historiographie québécoise. Cela se voit bien par l'ancienneté des œuvres mentionnées dans des chapitres aussi fondamentaux que ceux portant sur la politique et l'économie et par le fait que les auteurs ont largement puisé parmi les travaux des non-historiens. Les chapitres sur la politique, l'économie et l'histoire sociale font grande place aux recherches des politicologues, économistes, sociologues et anthropologues. Donc, malgré l'espace que lui réserve le *Guide*, la période contemporaine, et notamment le XX<sup>e</sup> siècle, possède encore de vastes territoires inexplorés par les historiens. Sans compter que des spécialités comme l'histoire politique se cherchent un second souffle («une nouvelle histoire politique», p. 122) qui, espérons-le, ne tardera pas à venir.

Évidemment, un tel guide n'est pas exempt de défauts. Mais ceux-ci sont surtout d'ordre technique. D'abord, il aurait allu apporter plus de soin à la présentation: trop de coquilles et de fautes de français viennent la ternir. Par exemple, à la page 163, il faudrait lire «Trevelyan» au lieu de «Travelyan»; à la page 209 (3<sup>e</sup> ligne), «EEC» à la place de «ETC», et ainsi de suite. Par ailleurs, certains chapitres ont été amputés au profit de d'autres. Ainsi, celui sur l'économie est pour le moins anémique. Pourquoi avoir mis dans le chapitre sur l'histoire sociale (section «bourgeoisie») des ouvrages qui trai-

tent avant tout de finances et d'économie? Une partie importante des titres inscrits à la page 171 (comme le livre de E. P. Neufeld sur le système financier canadien) devrait figurer également dans le chapitre sur l'économie. Enfin, il n'aurait pas été mauvais de tenir davantage compte, dans les chapitres sur l'histoire sociale et la vie intellectuelle, des éléments qui ne relèvent pas des classes sociales et des idéologies. Il se produit de plus en plus de travaux sur l'histoire des professions, comme la médecine et le génie, ainsi que sur la pensée scientifique et philosophique, et la maigre part qui leur est attribuée ne leur rend pas justice.

Toutefois, ces fautes ne diminuent en rien la portée du *Guide*; elles pourront être corrigées dans de futures rééditions, que nous souhaitons nombreuses et régulières.

*Centre interuniversitaire d'études québécoises*  
*Université du Québec à Trois-Rivières*

PIERRE LANTHIER